



Président d'Oddo banque privée à Paris, Jean-Philippe Taslé d'Héliand est également passionné de photographie. Exposé jusqu'au 15 février au sein de la galerie Bel Œil - Deco & Beyond, rue de Millo, et pour la première fois en Principauté, l'artiste se confie sur sa relation avec le 8^{ème} art, son attirance pour l'urbanisme et l'architecture ainsi que sur ses futurs projets.

Jean-Philippe Taslé d'Héliand, Chairman of the Oddo Private Bank in Paris, is also a lover of photography. The artist, whose work is being exhibited in the Principality for the first time at the Galerie Bel Œil - Deco & Beyond in Rue de Millo, discusses his relationship with the eighth art, his attraction for planning and architecture and his future projects.

© Fabrice de Siane

Né à Mortagne-au-Perche en Normandie, un petit village de quelques milliers d'âmes, Jean-Philippe Taslé d'Héliand a baigné dans le milieu artistique dès sa tendre enfance. Pourtant, il s'oriente vers les métiers de la finance. Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, il intègre rapidement Oddo banque privée au sein de laquelle il gravit les différents échelons, avant d'en devenir l'actuel président. Si cette activité est prenante, Jean-Philippe Taslé d'Héliand n'en oublie néanmoins pas la photographie, passion de toujours qu'il poursuit en parallèle. « *Je me souviens encore de mon premier modèle d'appareil photo, un Fujica ST701 comme il n'en existe plus. Puis, je suis passé sur Nikon* », confie-t-il, un brin de nostalgie dans la voix. Par son travail, il espère interroger son public : « *L'idée est de*

Born in Mortagne-au-Perche in Normandy, a small village with a population of a few thousand, Jean-Philippe Taslé d'Héliand has been immersed in the artistic milieu since he was a young child. He moved into the financial profession, however. After graduating from the Institut d'Etudes Politiques in Paris, he soon joined Oddo Private Bank, where he climbed the various ladders before becoming its current Chairman. Despite his time-consuming job, Jean-Philippe Taslé d'Héliand has not forgotten photography, a lifetime passion he pursues at the same time. "I still remember the model of my first camera, a Fujika ST701, a kind that no longer exists. I then moved on to Nikon", he says with a touch of nostalgia in his voice. Through his work, he wants to ask questions of his audience. "The idea is to ask questions of the people who are looking at the photos.

Jean-Philippe Taslé d'Héliand : « Une architecture réussie sublime l'espace »

“SUCCESSFUL ARCHITECTURE ENHANCES SPACES”



© Jean-Philippe Taslé d'Héliand

PARIS, 2016



© Jean-Philippe Taslé d'Héliand

PARIS, 2014



PARIS, 2015

© Jean-Philippe Taslé d'Héliand

For me, a photo is successful if someone likes it without knowing why. It's all in Henri Cartier-Bresson's decisive moment", he says, without false modesty.

A family of artists

It has to be said that the taste for art is hereditary in his family, and that it is even exported internationally! "I have a younger brother who is a painter in Los Angeles, an older brother who is a founder of the Beyrouth Design Fair and a sister who works in decoration in Brussels", he reveals. In his case, it is photography. "Revisiting everything the whole world sees but no longer has the time to see" is his credo. "I love the idea of stopping, of stopping time. Photography is a quest for imagination and aesthetics. When it first began in the 1850s to 1860s, it was hyper-realistic, in black and white and in a small format. Just to be a little contradictory, I like abstract, colour and large formats!" he says. Jean-Philippe Taslé d'Héliand has no shortage of stories, and reminds us that painters have used photography, which forced them to rethink their art later and move towards a more abstract vision. "Claude Monet's 1874 painting *Impression, Sunrise* an impressionist symbol that was seen for the first time by the general public, was also exhibited in the photographer Nadar's workshop in 1874. It's fun to discover that photography was able to help the emergence of a more abstract art".

Architecture and planning

Greatly inspired by this abstract art, Jean-Philippe Taslé d'Héliand has launched a series of photographs entitled *Reflets*, which shows street furniture in a subtle way. The photographer admits that he has a penchant for subjects with ties to architecture and planning. "I have always been attracted by large monuments, skyscrapers and bridges. They are gigantic human creations. As Jean d'Ormesson said: "Space is the shape of human power, and time is the shape of the lack of human power. Architecture is a way of appropriating space, marking human

faire questionner celui qui regarde. Pour moi une photo est réussie lorsqu'une personne aime une photo sans savoir pourquoi. Tout est dans l'instant décisif d'Henri Cartier-Bresson », raconte-t-il sans fausse modestie.

Une famille d'artistes

Il faut dire que le goût de l'art est héréditaire dans la famille et qu'il s'exporte à l'international ! « J'ai un frère cadet peintre à Los Angeles, un frère aîné fondateur de la Beyrouth Design Fair et une sœur dans la décoration à Bruxelles », révèle-t-il. Pour lui, ce sera la photographie. « Revisiter ce que tout le monde voit mais n'a plus le temps de voir » devient alors son credo : « J'aime l'idée de s'arrêter, d'arrêter le temps. La photo est une quête d'imaginaire et d'esthétique. Quand elle est née dans les années 1850-1860, elle était hyper réaliste en noir et blanc petit format et un peu par esprit de contradiction, j'apprécie l'abstrait, la couleur et le grand format ! », analyse-t-il. Pas avare en anecdotes, Jean-Philippe Taslé d'Héliand rappelle également que les peintres se sont servis de la photographie, les obligeant ensuite à repenser leur art pour partir sur une vision plus abstraite. « La peinture *Impression, soleil levant* de Claude Monet en 1874, symbole impressionniste vue pour la première fois par le public, est d'ailleurs exposée dans l'atelier du photographe Nadar en 1874. C'est amusant de savoir que la photo a pu aider vers l'émergence d'un art plus abstrait ».

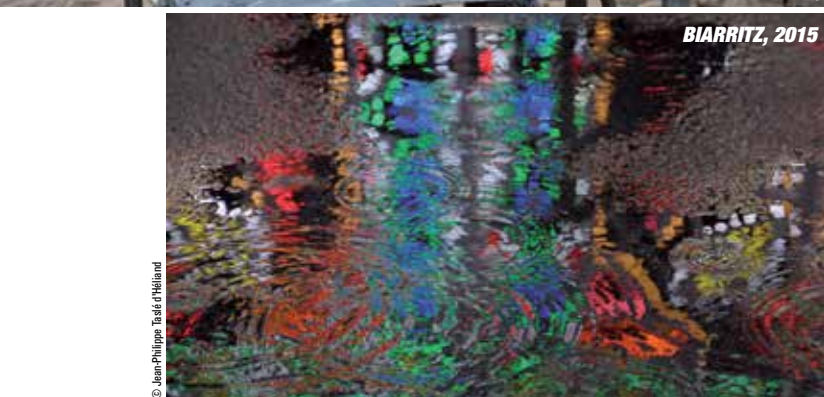
Architecture et urbanisme

Largement inspiré par cet art abstrait, Jean-Philippe Taslé d'Héliand a lancé une série de photographies intitulée *Reflets*, qui présente du mobilier urbain de manière subtile. Le photographe admet, en effet, avoir un penchant pour les sujets liés à l'architecture et l'urbanisme. « J'ai toujours été attiré par les grands monuments, les gratte-ciels et les ponts. Ce sont des créations humaines gigan-



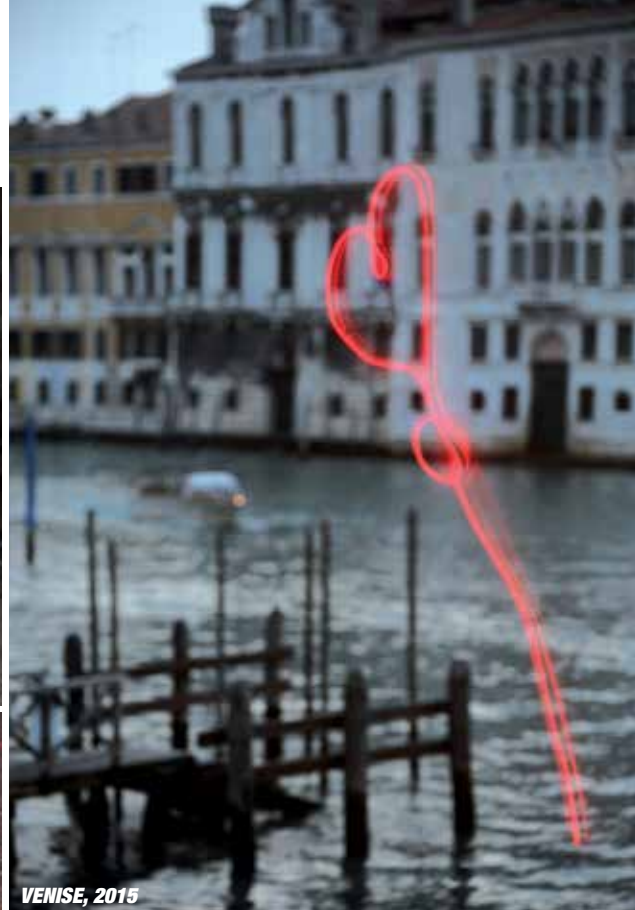
BENIN, 2015

© Jean-Philippe Taslé d'Héliand



BIARRITZ, 2015

© Jean-Philippe Taslé d'Héliand



VENISE, 2015

© Jean-Philippe Taslé d'Héliand



BILBAO, 2015

© Jean-Philippe Taslé d'Héliand

tesques. Jean d'Ormesson dit "L'espace est la forme de la puissance des hommes, le temps la forme de leur impuissance". L'architecture est une manière de s'approprier l'espace, de marquer le génie de l'humain. Une architecture réussie contribue à sublimer l'espace naturel », explique-t-il. Certaines de ses images sont d'ailleurs présentées dans le cadre de sa première exposition en terres monégasques qui se tient à la galerie Bel Œil - Deco & Beyond de Monaco jusqu'au 15 février prochain. Lors du vernissage de l'exposition, l'artiste s'est prêté au jeu des mondanités, encouragé par des invités séduits, curieux d'en apprendre davantage. Et lorsque son regard s'est posé sur *Village Royal à Paris*, l'une de ses photographies prise quelques mois plus tôt, Jean-Philippe Taslé d'Héliand dévoile tout naturellement l'histoire qui l'a poussé à prendre ce cliché : « J'aime le questionnement et l'esthétique. J'ai tout de suite pensé à déstructurer cette architecture classique ».

Monaco, un attachement particulier

Ambitieux et passionné, le cinquantenaire insiste également sur le côté pur de sa démarche photographique : « Tout le monde voit ce que je prends en photo. Rien n'est retouché ou préparé, il n'y a pas de composition en amont ou de retouches après. C'est du shooting en street art ». Familier de la Principauté pour y avoir séjourné et travaillé, Jean-Philippe Taslé d'Héliand admet que Monaco pourrait aussi être un sujet de choix : « Cela serait amusant de le faire sur Monaco. Il faudrait que je passe quelques jours ici, sur les quatre saisons et justement mon travail ne reflètera pas les cartes postales de Monaco mais s'appuiera sur des détails. Il faudrait contrarier ces habitations pour aller chercher quelque chose de plus poétique que l'image d'Epinal de la baie de Monaco avec ses grands immeubles résidentiels. Cela mériterait d'être revisité pour disrupter cette image ». Une image plus lyrique en phase avec cette pensée d'Henri Cartier-Bresson : « Photographier, c'est mettre sur la même ligne la tête, l'œil et le cœur ». ● Délia DUPOUY

genius. Successful architecture contributes towards enhancing natural spaces", he explains. Some of his images are being shown at his first exhibition in Monaco at the Bel Œil - Deco & Beyond until 15th February. At the exhibition opening, the artist attended social events, encouraged by charmed guests curious to discover more, and when he looked at *Village Royal à Paris*, a photograph he had taken a few months earlier, Jean-Philippe Taslé d'Héliand naturally revealed the story that led him to take the shot: "I love questioning and aesthetics. I immediately thought about deconstructing this classic architecture".

Monaco, a special attachment

Ambition and passionate, the 50-year-old artist also emphasized the pure side of his photographic approach: "Everyone sees what I photograph. Nothing has been retouched or prepared. There is no composition before, and there is no retouching afterwards. It's a street art form of photography". Familiar with the Principality because he has stayed and worked here, Jean-Philippe Taslé d'Héliand admits that Monaco could also be a subject he may choose: "It would be fun to do it on Monaco. I would need to spend a few days here over the four seasons, and of course my work would not be like postcards of Monaco, but would rely on detail. I would need to mess these houses up and go looking for something more poetic than an Epinal print of the Bay of Monaco with its big residential buildings. It would be worth revisiting it to disrupt this picture". A more lyrical image, in line with Henri Cartier-Bresson's comment: "To take a photograph is to align the head, the eye and the heart". ●